

"Parcelle d'émotion" Dessins de 1985 à aujourd'hui

Danièle ORCIER

19 février - 19 mars 2000

Espace Visitation

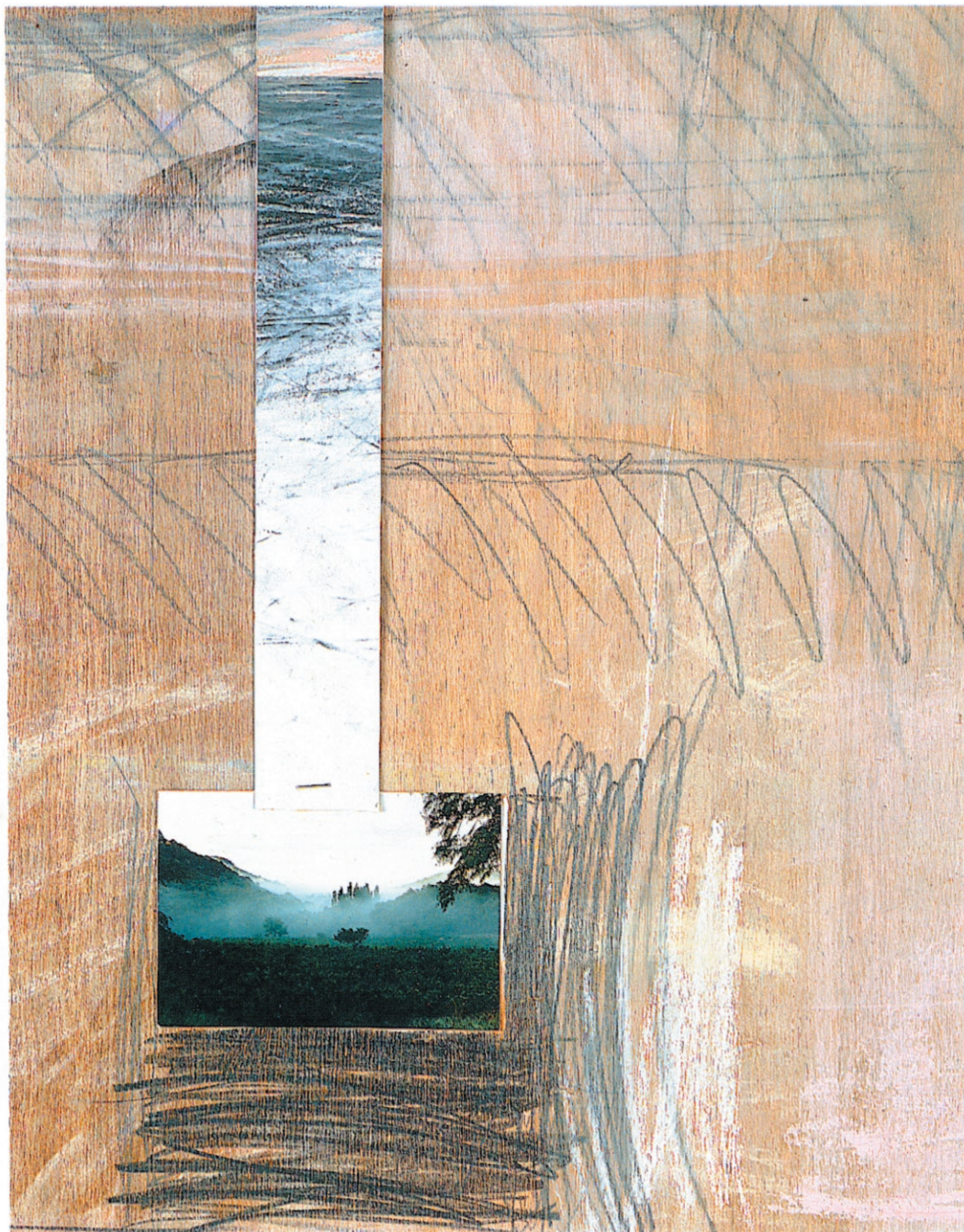
Musée de ROMANS

2, rue Sainte Marie - Tél. 04 75 05 51 81



Parcelle d'émotion - 1999

Triptyque - 450 x 300 cm
Technique mixte



Parcelle d'émotion - 1999

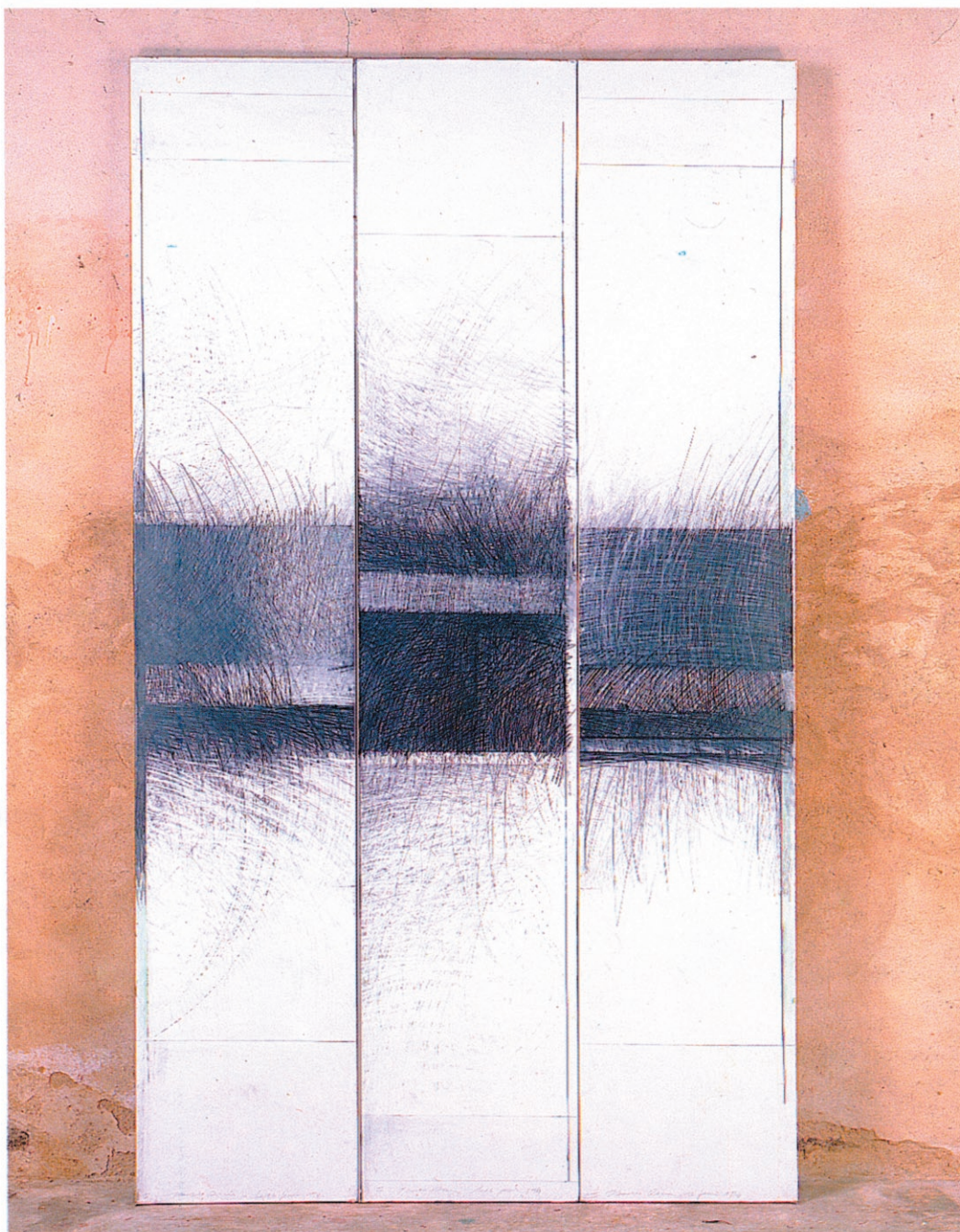
détail



Recadrer : "La sérénité du miroir" - 1999

Installation au sol - 450 x 450 cm

Technique mixte

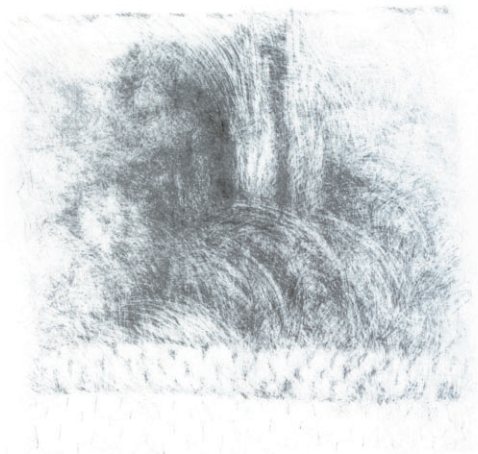


Ne rien ajouter, ne rien enlever - 1999

Triptyque - (300 x 50 cm) x 3
Dessin, papier, mine de plomb

De l'observation à la contemplation du lieu-dit : **Le vallon des Allissas**

"Ce lieu m'habite" (atelier installé en 1973) : L'œil, fenêtre du corps,
Dessiner pour mêler intimement concret, abstrait, émotion et mémoire,
Dessiner jusqu'à inclure l'infiniment grand,
Dessiner jusqu'à recueillir l'infiniment petit,
Dessiner en demi-teinte, dire à demi-mot,
Dessiner ce murmure, dessiner cet "essaim d'ombres", ce clair-obscur,
Ebaucher à fleur de doigts,
Affiner cette parcelle d'émotion,
Rester à l'écoute, à l'affût de ce déplacement du souffle,
Estomper l'intranquillité, ce léger noeud de l'air,
Dépasser cette ligne de silence,
Fixer cet instant d'ubiquité,
Toucher des yeux, pieds nus sur le chemin buissonnier,
Saisir "le pouvoir du doux", présent ici,
"La sérénité du miroir",
Effacer ... Focaliser,
Dessiner jusqu'à ...,
Ne rien ajouter, ne rien enlever."



"Danièle Orcier a commencé à travailler sur le paysage en 1982 après s'être installée à Clansayes en Drôme provençale, dans un atelier isolé au fond d'un vallon. Cet atelier perdu au bout d'un chemin ouvre largement sur le paysage et sa végétation exubérante. "C'est toujours le même paysage en face de mon atelier que j'ai tout d'abord longuement observé, analysé, puis dessiné." : déclare-t-elle. "J'essaie avant tout de traduire la "mémoire du lieu-dit ". Ces dessins représentent ce qui me reste après avoir contemplé : l'impalpable, l'abondance, l'énergie, le mouvement du vent, du temps, les rapports entre les éléments et la matière. Le paysage n'est jamais reproduit ; seul, sa lumière est présente, sa structure,... "

Le paysage a un pouvoir d'absorption, de fusion sur Danièle Orcier, puis la structure verticale/horizontale, les contrastes conduisent l'artiste à une construction rigoureuse. Le motif vient alors à disparaître.

Cependant le paysage n'est pour autant perdu, il réapparaît dans son travail plus récent, à travers un ajout de pastels sur bois et de photographies. A l'écriture nerveuse, aux traces des traits qui structure puis s'estompe dans un jeu d'écriture et d'effacement longuement répété, s'ajoute la photographie, nouvelle empreinte du paysage venant se surajouter aux autres techniques utilisées dans les précédents travaux de Danièle Orcier.

Cette exposition se veut de présenter les dessins de Danièle Orcier de 1985 à aujourd'hui, permettant un regard d'ensemble sur ces "parcelles d'émotions" qui ont été le moteur de ces 15 dernières années de travail : le paysage de son atelier. Danièle Orcier fait apparaître une quatrième dimension, celle du temps. Le paysage a engendré des histoires successives, un travail successif qui ont fait entrer le dessin dans le temps...

Dessiner l'espace

"Dessiner : avoir à choisir entre imiter un objet ou produire un signe" note Yves Bonnefoi dans ses *Remarques* sur le dessin (1993). Ce dilemme, Danièle Orcier le vivait dans ses oeuvres à la mine de plomb sur papier où elle cherchait à décrire les paysages autour de son atelier, *les Allyssas*, ou à en saisir les lignes essentielles, la structure, les variations de lumière. Il s'agissait de nous donner un point de vue sur les fragments de nature : une masse d'arbres ou un champ de vigne envahissaient les feuilles blanches, marouflées ou non, mais toutes positionnées au mur, laissant ainsi qu'un regard possible.

Dans ses oeuvres récentes, les lignes s'emparent de l'espace, envahissent le mur et le sol, se défaisant de la surface de la feuille de papier, comme si la vitalité du trait ne se soumettait plus à une quelconque limite ou contrainte ; comme si elle entraînait l'artiste au delà des frontières de la feuille.

Le dessin est "l'expression physique du cheminement de la pensée", mais il est également avec Danièle Orcier celui de ses déplacements dans l'espace de l'atelier : les plans verticaux et horizontaux deviennent alors support de l'inscription du corps, des gestes de l'artiste.

Le paysage n'est plus qu'un lointain prétexte ; sous forme de photographies ou de dessins, ses traces pourtant demeurent. Mais il s'agit dorénavant de dessiner l'espace, d'accumuler les recherches, les incertitudes, les regards dans ce lieu fermé. Mémoire de l'atelier, ces oeuvres récentes sont comme des découpages de cet espace intime qui nous font partager les "parcelles d'émotions" de Danièle Orcier.

Chrystèle Burgard

IN MEMORIAM

Je me souviens de mon premier texte écrit sur le travail de Danièle ; il se terminait par ces mots : *et surtout ce que j'ai oublié.*

Je me souviens des socques de bois dans l'angle inférieur gauche du *Mariage des Arnolfini*, de Van Eyck. Je sais à présent qu'ils ne faisaient que m'inviter à l'intérieur de la toile pour mieux me dire *que les choses ne sont pas à l'endroit où elles se trouvent.*

Je me souviens plus récemment de l'autoportrait de Poussin, avec son arrière-plan encombré de toiles retournées. Je sais que la danse est le stade ultime de la peinture parce qu'elle n'est faite que de gestes sans traces et qu'elle fait la part belle à l'architecture de l'oubli.

L'œuvre n'est à tout prendre que la mort du geste figé dans une matérialité inévitable, le sens est davantage présent dans ses limites, isolé dans cette zone littorale qui reflue aux frontières du cadre. C'est dans cet espace qu'il confine précisément à l'indicible, dans ces parages dangereux que retentit son chant du cygne.

Les dernières pièces de Danièle me livrent l'au-delà de ces terres inconnues, me donnent à voir ce que je ne suis pas supposé voir. Je vois ce qui se révèle une fois le masque de l'œuvre arraché, la gangue du geste, ses somptueux déchets. Je vois la mort héroïque de la trace au champ du support du support, et je me surprends à trouver des indices sans même avoir à les rechercher.

Aussi, je trouve cela déplacé, et je trouve cela cohérent.

Michel Hardy, Clansayes, 29 août 1999

"L'œil : une source qui abonde
Mais d'où venue ?
De plus loin que le plus loin
De plus bas que le plus bas,
Je crois que j'ai bu l'autre monde."

Jaccottet, P113, M.K.F.

1977	E.L.A.C	Lyon
1978	E.L.A.C	Lyon
1978	Grand Palais	Paris
1980	Musée Réattu	Arles
1984	Centre Arts plastiques	Villefranche/Saône
1984	Biennale internationale	Clermont-Ferrand
1987	Musée des Beaux Arts	Valence
1988	Musée des Beaux Arts	Valence
1989	Ecole nationale des arts décoratifs d'Aubusson	Montélimar et Thilburg (Pays-Bas)
1994	Centre d'art contemporain	Lacoux-Hauteville
1995	Musée de Valence, FRAC	Valence
1997	Galerie Angle	Saint-Paul-Trois-Châteaux

1975	Galerie 38	Zurich (Suisse)
1977	Galerie 38	Zurich (Suisse)
1979	Galerie 38	Zurich (Suisse)
1980	Le Nouveau Musée	Villeurbanne
1986	Galerie Angle	Saint-Paul-Trois-Châteaux
1988	Galerie Lydie Rekow	Lyon
1988	Musée de Romans	Romans
1990	Semaine d'art contemporain	Montélimar
1992	Galerie Médiathic	Die
1998	Tonnerre de Brest	Saint-Etienne
1999	Eglise Sainte Foy	Mirmande
2000	Musée de Romans	Romans

1984 Responsable et fondatrice de " ANGLE
Art Contemporain ", Galerie associative,
St-Paul-Trois-Châteaux



1980	Musée de Grenoble	Grenoble
1981	Fond national d'art contemporain	Paris
1985	FRAC : dessin	Rhône-Alpes
1986	Dessin	Givors
1987	FRAC : sérigraphie	Rhône-Alpes
1993	Dessin	Bourg-les-Valence
1995	Conseil général de la Drôme Médiathèque (dépôt)	Die

1989	Mairie de Romans Dessin mural - 9 x 3 m	Romans
1992	Lycée polyvalent - 1% Région Rhône Alpes Dessins muraux 25 x 3 m	Le Teil

1978	J.L. Mauban
1980	G. Lascaux
1984	F. Bucher
1992	C.Burgard et M.Hardy
1995	B. Bost



Vit et travaille dans la Drôme

26130 CLANSAYES Tel : 04 75 04 91 08